L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, N. 17, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 3 OCTOBRE.

FEUILLETON.

LA DERNIÈRE PENSÉE

DE HOCHE.

PAR CHARLES DESLYS.

VIII. — Suite.

—Vous l'aimez, monsieur le vicomte, et je vous aime! Mais c'est assez de temps perdu. Nous allons le revoir. A cheval!

Et les deux nouveaux amis repartirent au galop.

Ils ne tardèrent pas à sortir de la forêt, pour s'engager dans des prairies aux verdoyantes ondulations, aux lointains bleutres. Temps superbe et grand soleil. Jamais le luxe et la joie de la terre n'avaient resplendi d'un plus vif éclat. Dans un ciel d'azur, à peine quelques nuages blancs comme des cygnes. Leurs ombres, à côté de celles des chevaux, semblaient courir sur l'herbe.

On changea plusieurs fois de montures. Des relais avaient été préparés. Au dernier, les chevaux galopaient sur le sol élastique des tourbières.

—Nous voici dans le comté de Kildare, avait dit le guide. Moins de danger maintenant.... ce pays est encore tranquille.

Il aperçurent enfin, au détour d'un rideau de peupliers, la petite ville déchue de Kildare, gracieusement assise sur sa colline couronnée d'arbres.

En avant, s'étendait cette vaste plaine de verdure qu'on nomme le *Curragh*, et qui déjà servait d'hippodrome aux sportmen irlandais.

La, dans l'une des baraques destinées à cet usage, une sorte de palefrenier qui les attendait reçut leurs chevaux. C'était encore un affilé. La route est libre. *Erin go bragh!*

Ils se dirigèrent à pied jusqu'à la naissance du coteau, vers de vieux remparts.

Avec précaution, Wild-Irish se glissa parmi les broussailles, et son compagnon l'imita.

On atteignit ainsi, sans avoir été remarqué, fouvertur d'une ancienne porte large et basse comme celle d'une cave. C'était une casemate abandonnée. Une seule meurtrière, aux trois quarts aveuglée par des plantes parasites, ne laissait filtrer qu'une pâle lueur dans ce souterrain.

Jack y trouva cependant une porte, dont il avait la clé. A peine fut-elle entrouverte qu'une bouffée d'air humide fouetta les deux aventuriers au visage.

Après s'être avancé la pente d'un couloir obscur, puis quelques marches de pierre, Wild-Irish poussa un ressort au-dessus de sa tête; et par l'échelle d'une trappe, qui se referma tout aussitôt, ils pénétrèrent dans une pièce où l'on revit enfin le jour.

C'était le cabinet d'un homme d'étude, à la fois voyageur et soldat.

Aux murailles, entre des tableaux représentant des scènes guerrières ou maritimes, pendaient des panoplies empruntées à tous les temps comme à toutes les nations, depuis la francisque du Franc-Salien, depuis l'épée de l'homme civilisé jusqu'au tomahawk du sauvage.

Au-dessus d'un ballut moyen âge, on voyait, dans leur cage de verre, des oiseaux exotiques empaillés avec art. Sur une table, parmi des livres, étaient parpillés des spécimens de plantes et de fleurs rares.

Le cabinet n'avait qu'une fenêtre, ouverte en ce moment, mais dont la jalousie se trouvait baissée.

Sans bruit, Wild-Irish écarta deux lames de cette jalousie:

—Ne vit-demandiez-vous pas, monsieur le vicomte, dit-il à voix basse, ce que faisait aujourd'hui lord Edward Fitz-Gerald?... Regardez!

IX

Dernier Jour de Bonheur.

A travers la jalousie, l'ancrede aperçut un délicieux jardin soigné avec amour.

On n'en pouvait deviner la largeur, tant les murailles latérales étaient cachées par de beaux arbres dont l'automne n'avait pas encore jauni le feuillage. Les venaient mourir tous les bruits de la ville, qui ne se révélait au regard que par la flèche aérienne de sa vieille cathédrale. Mais dans l'autre sens, en face de la maison, s'étendait une terrasse d'où la vue planait en liberté sur les vertes ondulations du Curragh, et, tout au fond de l'horizon, à travers les brumes roses d'un beau soir d'octobre, sur l'immense panorama des coteaux boisés d'alentour. De ce côté, le jardin semblait n'avoir d'autres limites que le ciel.

Dessiné à l'anglaise, il se composait de pelouses, de massifs et de parterres, entrelaqués comme de rustiques allées garnies de sable et souvent bordées de buis. Partout des fleurs, et des plus rares. Un véritable paradis.

Ce paradis avait son Eve, une blonde et charmante jeune femme vêtue de cet élégant déshabillé à l'anathémisme dont la belle Mme Tallien venait de faire renaître la mode.

Déjà l'ancrède avait reconnu lady Pamélia Fitz-Gerald.

Nous l'avons appris au lecteur, c'était la fille de Mme de Genlis et de Philippe Egalité. A Paris, elle avait passé pour la plus parfaite expression de la beauté française au dix huitième siècle. Cinq ans s'étaient écoulés depuis lors, et le charme qui s'emanait de toutes personne avait reçu la consécration de la maturité.

Deux enfants, deux amours, étaient la, près de leur mère, et l'embellissaient encore.

Assise sur une chaise longue, à l'abri d'un buisson de jasmin des Açores, elle sourriait au plus jeune, un gracieux baby, doucement bercé dans les plis de sa tunique grecque, tandis que le frère aîné, joli tapageur de trois ans et demi, s'ébattait à l'entour avec de frais éclats de rire.

Non loin de là, deux hommes jardinaient; lord Edward et son fidèle Tony.

Les cheveux crépus du nègre commençaient à grisonner. Sont qu'il regardait son maître, soit qu'il s'arrêtât au passage pour admirer sa jeune maîtresse et les deux enfants, une sollicitude passionnée, un dévouement à toute épreuve se lisaient dans ses yeux brillants. Impossible d'imaginer une plus honnête figure noire.

Quant à lord Edward, c'était toujours cet homme simple et droit, cet héroïque soldat, ce parfait gentilhomme que l'ancrède avait rencontré pour la première fois en Amérique. De même que Pamélia représentait la beauté des Françaises, de même il typifiait la virile beauté des anciens chefs irlandais. Le soleil des régions lointaines avait brunit son visage comme celui de Wild-Irish, auquel vraiment il ressemblait, mais avec un grand air de distinction de noblesse. Ses traits accentués, offraient une harmonieux mélange d'énergie et de douceur, de résolution et de bonhomie naïve. Le nez d'une courbe un peu hardie, rappelait le rostre aquilin; l'œil était large, franc et limpide; rien de sédéisant comme son sourire, le sourire vicomte de la jeunesse. Il n'avait d'ailleurs que trente-quatre ans.

Parfaitement à l'aise sous le costume de planteur, qui laissait deviner ses formes à la fois robustes et élégantes, il allait et venait à travers les corbeilles, tantôt recueillant une grappe déjà mûre, tantôt une fleur nouvellement ouverte.

Lorsqu'il en eut toute une gerbe, et des mieux choisies, il se dirigea sans bruit, par un détour, vers sa jeune femme, et, tout à coup, sans qu'elle eût soupçonné son approche, se dressant derrière elle, il les fit pleuvoir dans son giron, sur l'enfant qui riait.

—Edward! dit la mère toute surprise. Ah! tu m'as fait peur!

—Peur! se récria-t-il en la serrant entre ses bras avec tendresse, mais ne sais-tu donc pas que, lorsque j'ai quitté, je suis toujours auprès de toi, avec toi, chère Pam!

Et ce n'était plus des fleurs, c'étaient des baisers maintenant qui tombaient sur ses mains, sur ses joues.

Toute rougissante de bonheur, jamais elle n'avait été plus belle.

Cependant, Fitz-Gerald venait d'enlever de terre l'aîné des bébés.

—A ton tour, lui dit-il, joujou!

Il se laissa tomber sur la pelouse, il s'y roula joyeusement avec l'enfant.

L'autre, la petite sœur, un peu jalouse, tendait les bras vers son père.

—Elle aussi! s'écria-t-il. Pam, donnes-moi tous les deux!

La jeune mère se leva pour obéir, et la partie recommença de plus belle, sous les yeux, aux pieds de Pamélia, qui les regardait tous les trois souriant.

On eût dit Henri IV en famille.

Tancrède et Wild-Irish assistaient, toujours invisibles, à cette scène.

—Que me parliez-vous d'un conspirateur, murmura le vicomte; je ne vois là qu'un homme heureux!

A peine achevait-il ces mots que, de l'autre côté de la maison, sans doute à la grille, un coup de cloche retentit.

Edward et Pamela se demandèrent du regard qui pouvait venir les déranger à pareille heure.

—Je vais voir, dit le nègre, qui savait comprendre même ce qu'on ne lui disait pas.

On entendit bientôt, sur le pavé de la cour, le sabot des chevaux.

Tony, toujours courant, reparut.

—C'est miss Lucy, annonça-t-il, et miss Cornelia.

A ce dernier nom, Wild-Irish eut un mouvement qui n'échappa pas à l'œil alerte de Tancrède.

Dans le jardin, la famille tout entière venait de jeter un cri de joie. Ce fut à qui se hâterait à la rencontre des deux visiteuses.

Le froufrou de leurs robes d'amazone se faisait entendre dans le corridor qui traversait la maison. En arrivant de l'autre côté, celle qui marchait la première se jeta franchement au cou de lord Fitz-Gerald avec ce cri venu du cœur:

—Ah! je vois, méchant frère! Dieu soit loué! j'arrive à temps.

—Mais, lui demanda-t-il en l'embrassant, mais qu'y a-t-il donc, petite sœur Lucy?

Evoquez dans vos souvenirs les héroïnes blondes et rieuses de Walter Scott, cherchez dans les keepsakes anglais celui des types qui vous en réunissent l'idéal, jamais vous n'imaginerez rien d'aussi gracieux, rien d'aussi charmant, rien d'aussi adorable que cette jeune Irlandaise au frais sourire, au teint de rose, aux grands yeux bleus. Elle avait tout au plus dix-sept ans, ou plutôt dix-sept printemps. C'était le printemps même.

Sa compagne, qui venait de paraître à son tour, formait avec elle un contraste frappant. Elle était grande, très brune et vraiment belle. Non plus une fillette, mais une femme.—Diana Vernon.

—Cousine Cornélia, venait de dire lord Edward en lui donnant la main, soyez aussi la bienvenue au cottage de Kildare.

Le vicomte fit cette remarque qu'elle portait à son doigt un brig de bruyère.

Cependant, pour faire accueil à ces deux jeunes parentes, lady Fitz-Gerald s'était approché avec les enfants.

Lucy, impatiente de s'expliquer, prodiguait compliments et caresses. Puis, s'emparant de sa nièce et de son neveu:

—Pauvres petits! dit-elle avec attendrissement, non, vous ne perdrez pas votre père!

—Dieu! fit la mère, est-ce qu'Edward courrait quelque danger?

Le plus grand de tous! répondit la sœur, et Cornélia peut vous l'affirmer aussi; n'est-ce pas, cousine?

La grave cousine se contenta d'incliner le front affirmativement.

—Mais le temps presse! reprit vivement Lucy. Asseyons-nous là, sur ce banc, et avec les bébés.... Ce ne se sera pas trop de nous trois et d'eux pour avoir raison de monsieur mon frère.

Le banc que venait de désigner la jeune fille se trouvait juste au-dessous de la fenêtre, derrière la jalousie de laquelle Tancrède et Wild-Irish étaient cachés.

Légère et prompte comme un oiseau, Lucy courut y prendre place, ayant à sa droite sa belle-sœur, à gauche Cornélia, la petite fille sur ses genoux, le jeune garçon sous son bras, sous son aile.

—Ah çà! fit gaiement le père en s'asseyant en face de ce groupe sur une chaise de jonc; ah çà! mais vous êtes donc deux ligues devant lesquelle je dois comparaître. De quoi m'accuses-tu, voyons, toi, petite sœur, qui sembles prendre le rôle de l'attorney général?

—D'un premier crime, répliqua-t-elle, Fyre, tu nous a trompées.

—Comment cela?

—N'avais-tu pas promis à notre mère de renoncer à la politique, à l'opposition, à la rébellion? et plus que jamais tu persistes dans ton endurcissement. Oh! ne ris pas, ne nie pas; je sais tout. Fi! monsieur le comte. Un gentilhomme conspirer contre son roi? Mais de quoi te plains-tu? Que te manque-t-il?

Elle était ravissante en parlant ainsi. Fitz Gerald répliqua:

—Il me manque, petite sœur, cette indispensable satisfaction de ne plus voir autour de moi la souffrance et l'injustice. Lorsqu'on vit au milieu des opprimés, des malheureux, nul n'a droit au bonheur!

Lucy frappa du pied.

—Encore! dit-elle, encore ces idées libérales que le reproche notre oncle le duc de Richmond. Je finirai par croire avec tous nos parents que tu n'es qu'un ambitieux.

—Ambitieux d'être utile aux autres, répondit-il. Rien pour moi, tout pour nos pauvres frères d'Irlande. Comment ne comprends-tu pas cela, toi, mon gentil lutin, qui as l'âme si généreuse. Tiens, demande à Cornélia, je suis certain qu'elle ne mentira pas à sa conscience pour te donner raison.

A continuer.

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par saveur très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et généreuse. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les personnes faibles et nerveuses en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif,

et son action sur l'estomac est vive, excitante et soutenue. Il anime cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il réveille dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui encombrent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie décongêne, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé en font le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la gastralgie, les embarras de l'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui, sans être malades à se mettre aulit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants, les personnes âgées, les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

enracinées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit surtout par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les pointe douloureuses qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le suc nourricier, la chair coulante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme le Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules et toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il lui faut pour les confier à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments accent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Elaborer et digérer les aliments, tel est le rôle de l'estomac, si le la saveur n'a pas bien cultivé son champ, rien ne poussera. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La chaîne met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le labourer récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte a santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux?

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par très de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certains que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très tenaces. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances aussi fébrifuges, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui boivent une eau crospissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de riz, tous ces gens-là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui soutiendra leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur genre d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altèrera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante; ils n'auront ni perte d'appétit, soucis de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui attendent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

23 sept—tf

VAPEURS

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Malle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et magnifiques bâtiments de cette ligne intermédiaire partiront comme suit de l'Hudson, quai du Havre, du 35 Rivière du Nord—

VILLE-DU-HAVRE, capt. Surcouf, samedi, 8 oct.
FERRIERE, capt. Duval, samedi, 15 octobre.
EUROPE, capt. Lemarié, samedi, 1er novembre.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin) POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $120. | Seconde cabine, $60.

Billets d'excursion à prix réduits.

Des stéréomètres ne prendront pas de passagers d'entrepont.

Les voyageurs américains qui vont sur le continent européen et qui en reviennent en prenant les steamers de cette ligne évitent les risques inutiles de voyager par les lignes de Per anglais et de la traversée de la Manche, tout en n'épargnant beaucoup de temps, d'argent et d'ennuis.

Pour fret ou passage, s'adresser à
GEO. MACKENZIE, Agent, 68, Quai du Havre, New-York.
ou à L. GRANDI, Agent.
nov—123 Galiter Cours, Lamoie St. N. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits sur la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans, Liverpool, et entre Glasgow et New York, savoir:

LOUISIANA,	de 2000 tonneaux,	capt. Stewart.
MINNESOTA,	2000 "	capt. Hamilt.
ALABAMA,	de 2400 "	capt. Flint.
PENNSYLVANIA,	2400 "	capt. Brown.
VIRGINIA,	de 2400 "	capt. Sadler.
GEORGIA,	de 2400 "	.....

Les steamers de cette ligne partiront

Pour Liverpool, comme suit:

LOUISIANA, SAMEDI, ... Octobre.
De New York à Glasgow:

Départ toutes les deux semaines.

Il recevra du fret et signera des connaissements pour le Havre, Brême, Hamburg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, bons pour 12 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Europe.

Sous pour espèces sans charge extra.

Une servante de chambre et un médecin sont engagés sur chaque steamer. On n'a rien à payer pour leurs soins et pour les médicaments.

On vend ici des billets d'émigration aux personnes qui désirent les envoyer à leurs amis.

Les steamers passent la barre en tout temps, sans détention.

Pour fret ou passage, s'adresser à
A. K. MILLER & CO.,
Agents.
Au No 35 de la rue Carondelet.
Sociétés

BREME.

Compagnie de Vapeurs du Lloyd de l'Allemagne du Nord,

Faisant le service entre BREME et la NOUVELLE-ORLEANS, avec escale au Havre, à Southampton et à la Havane.

Les vapeurs de la Compagnie du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier comme suit:

DE BREME.		DE LA NLLE-ORLEANS.
Strasburg...	10 sept.	11 octobre.
Hannover...	24 "	26 "
Frankfurt...	8 octobre	9 novembre
Mosle.....	22 "	6 déc.
Strasburg...	5 nov.	21 "
Hannover...	3 déc.	3 janv—1874
Frankfurt...	16 "	17 "
Mosle.....	31 janv 74	14 fév.

Les jours ou départ (suivants) seront annoncés plus tard.

En partant de Brême, les steamers toucheront au Havre et à la Havane, et dans le voyage de retour, ils toucheront à la Havane et à Southampton, pour embarquer et débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 60 "
De la Nouvelle Orléans ou de la Havane à Southampton, au Havre ou à Brême:
Chambres..... $150 en or.
Entrepont..... 60 "
De la Nouvelle Orléans à la Havane:
Chambres..... $25 en or.
Entrepont..... 15 "

Des billets de passage de Brême, Southampton ou Havre, pour la Nouvelle Orléans, sont délivrés à des conditions modérées.

Pour plus de détails, s'adresser à
KD. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
août—1an Au No 62 de la rue de l'Union.

HAMBOURG.

Compagnie de Vapeurs Hambourgeoise-Américaine.

Communication directe entre le Havre, Cherbourg, Southampton et la Nouvelle-Orléans, par ligne de Santander et de la Havane.

Les magnifiques steamers de la Compagnie:
Germania, capt. Winter,
Vandalia, capt. Fabsch,
Prussia, capt. Heuff, Kohlewein
—partiront comme suit:

De Hambourg.	Du Havre.	De Santander.	De la Nlle-Orléans.
Sept. 20	Sept. 23 "Vandalia."	Sept. 26	Octobre 29
Oct. 18	Oct. 21 "Prussia."	Oct. 24	Novem. 26
Nov. 15	Nov. 18 "Germania."	Nov. 21	Décemb. 24
Déc. 13	Déc. 16	Déc 19	Janv. 21

En partant de Hambourg, les steamers toucheront au Havre, à Santander, à la Havane, et dans le voyage de retour ils toucheront à la Havane, à Santander, à Cherbourg, (éventuel) au Havre, pour embarquer ou débarquer les passagers et le fret.

PRIX DU PASSAGE PAYABLE EN OR.
De la Nouvelle-Orléans à Cherbourg, à Santander, ou à Hambourg:
Première Cabine, $125—Entrepont, $45.
Du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander et à la Havane ou à la Nlle-Orléans:
Première Cabine, $100—Entrepont, $40.

On peut obtenir des billets de passage du Havre, de Hambourg, de Southampton, de Santander, etc., en s'adressant aux soussignés.

On signera des connaissements pour tous les ports de continent entre le Havre et Constantinople.

MM. Pock Wilmers et Co., à Galveston, et M. Ernest Cucullu, à Mobile, ont été autorisés à signer des connaissements jusqu'à la ligne de destination pour du fret expédié de ces villes de la Mobile et transbordé ensuite sur les steamers de la Compagnie de la Nouvelle-Orléans.

Pour plus amples informations, s'adresser à
WILLIAMS, RUPRECHT & CIE,
Agents généraux,
18, Rue de la Commune.
C. B. RICHARD & SOAR,
Agents généraux de Passage,
52, Broadway, New-York.
F. BROMBERG, Mobile,
Agents pour le Passage.
1 août—10m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS.
Le steamer
CORTES,
Kemble, commandant.
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
SAMEDI, 4 Octobre, à 4 h. A. M.
Passage.....$10.
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements, pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41.
août—1an

POUR PHILADELPHIE, via LA HAVANE—Départ, MERCREDI 15 octobre, à 4 P. M.
Portant la malle des E. U.
Le beau steamer, de première classe
YAZOO,
capt. Barrett
Pour fret ou passage, s'adresser à
EDW. A. YORKE, Agent,
Encouragine Carondelet Quarier.
Le steamer JUNIATA, capt. Catherine, suivra et partira à son tour régulier.

Fonderies Machines, &c.

FONDERIE SHAKESPEARE,
RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Dryades,
Nlle-Orléans.
A. SMITH, G. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,
FONDEURS de fer et de cuivre, Fabricants de toute espèce de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à centrifuges, Moulins à scie, Machines de desséchement, Moulins à coton, Grilles, Devants de magasins, Colonnes, Ventilateurs et Poêle de chassis.
4 janv 72—1an

Fonderie et Fabrique de Bouilloires D'ARMSTRONG,
Au coin des rues Erato et Peters,
(ci-devant rue de la Vieille-Levee.)
W. J. J. ARMSTRONG.....Directeur,
— Fabricant de —
MACHINES A VAPEUR, MOULINS A SUCRE, MACHINES A DESSÉCHER, MOULINS A SCIE, Etc.
Bouilloires de toute espèce, Colonnes et Façades de bâtisses, en fer, Barres de grille et toute espèce de fonte.
8 janv—1 an. 8ms

Aux Contribuables.
JOHN T. DUFOUR,
66.....PASSAGE DE LA BOURSE! 6
Entre Bienville et Bonnée,
SE charge du règlement des Taxes de Ville d'Etat, arriérées et non; de la réduction de cadastre, dans les cas où les estimations seraient trop élevées; de la rectification des noms sur les listes, etc. n'étant exactement livré, depuis plusieurs années, à ce genre d'occupation, il croit pouvoir être utile aux contribuables qui voudront bien l'honorer de leurs confiances.

Prix de l'abonnement.

1 an.....	$14
6 mois.....	7
3 mois.....	3 50
1 mois.....	1 25

Prix du numéro.....5 cents

AVIS.
L'Abeille ne se vend que 5 cents le numéro dans nos bureaux et au dehors.

ABONNEMENTS A LA SEMAINE.
On peut s'abonner à la semaine avec les prix ci-dessus de l'Abeille.

EDITION HEBDOMADAIRE.
Nous publions tous les samedis une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières qui ont paru pendant la semaine. Prix, $6 par an, cts. 10 pièce le numéro.

IMPORTATION DIRECTE.——Grand assortiment de Cigares, Cigarettes et Tabacs, à vendre à bon marché, chez

ED. L. ZELL & CO., à l'angle des rues Canal et Carondelet, Nlle-Orléans.

Opera—Tom Posco — Bravas — Culebras — Non plus ultra — Conchas — Londres Chico — Havana Chico — Principes — Imperial Chico — Londres Fino — Londres Corto — Conservas — Victorias — Imperial Grande — Sublimes — Regalia Rey — Fara Havane: — Opera — Londres Fino — Conchas — Colibris — Regalia Chico Fino — Londres Chico — Regalia Britanica — Queen Victoria. La Reina Chico — Estrellas — Regalia Chico — Regalia Rey — Bolivar — Conchas — Victoria — Londres — Londres Chico — Panetelas — Publicos — Regalia Britanica — Regalia Londres. Dominoes: — Media Regalia — Londres Chico — Londres Corto — Londres Regalia — Regalia Chico Fino — Victoria — Londres Fino.

N. B. — Expédition par express C. O. D. — Marchandises parfaites correspondantes aux factures. — Prix les plus réduits du marché. — Les commandes de cigares, cigarettes et tabacs sont prêts d'examiner notre stock avant de faire leurs achats ailleurs.

VAPEURS.

Le Lac.

ARRANGEMENT D'ETÉ.

Steamers de la Malle des Etats-Unis entre Mandeville et la Nlle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg, Madisonville et Covington.

Le beau steamer en marbre et à hélice
CERDLE,
Capitaine Hanover,
partira, sinon qu'il est dit ci-dessus, le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du convoi de 10 heures et demie du matin; le MARDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi; le VENDREDI, à l'arrivée du convoi de 4 heures de l'après-midi.

Le LUNDI, il arrivera du convoi de 4 P. M. et le DIMANCHE, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie du matin.

Le MARDI et le JEUDI le steamer ira jusqu'à Fort Lindsay, sur la rivière Tchefuncta, pour Covington. Il partira de Fort Lindsay, pour le retour le MARDI et le VENDREDI, à 6 heures du matin; il arrivera le MARDI, à 10 heures du matin et le DIMANCHE SOIR.

Pour les excursions, le steamer part en tous les DIMANCHES et LUNDIS, à l'arrivée du convoi de 7 heures et demie, et sera de retour le soir du même jour.

Il ne sera positivement pas rendu de retard à le départ du convoi précédent, cédé à l'arrivée du quel le steamer doit partir.

Les voyages seront réguliers à moins de mauvais temps ou de bonnes eaux.

Par suite du mauvais état du wharf de Louisbourg, le CERDLE ne pourra que quand le capitaine jugera pouvoir le faire sans danger.

1er mai AUX NOS 16 et 18 rue de l'Union.

Excursion du Dimanche.

Compagnie de Paquebots Quotidiens de Mandeville et de la Nouvelle-Orléans.

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.

Le steamer à hélice propulsion, de la malle des Etats-Unis,
CERDLE,
Capitaine Wm Manover,
reprendra, pour les familles et autres, son service régulier du dimanche et du mercredi. Il partira, pour les auditions villes, le DIMANCHE de l'accomodité du chemin de fer Pontchartrain, et Lac, à l'arrivée des chars de 8 heures et demie du matin. Il revendra le soir, à temps pour les chars de sept heures.

Repas servis à toute heure, le restaurant et la barre ayant été affermés par H. Dallgne.

Prix de l'excursion—aller et retour..... $1 00
Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA, Agent,
Au No 26 de la rue de l'Union.
20 mars 7m Nos 16 et 18 de la rue de l'Union.

Vicksburg.

Départ tous les MARDIS, a 5 h. P. M.

Pour Bayou Sara, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams, Natchez, Vicksburg et tous les ailerons intermédiaires.

A Vicksburg le H. T. TRUE relaiera pour les bateaux desservant les rivières Yazoo, Tallahatchie et Sunflower. Il fait seul le service régulier de la malle.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. JANNEY 1re Commune.
Sept—1tm

NATCHEZ.

Bateau vapeur hebdomadaire, de la Nlle-Orléans et Natchez.

Départ tous les MERCREDIS

Pour Natchez, Fort Adams, Bayou Sara, Baton Rouge, Port Hudson, Bayou Sara, Fort Adams.

Le beau bateau à vapeur CACHITA BELLE, le marcheur capitaine F. A. BLANKS, commis MAX HUMBERT et C. Orice, commis.

Il partira, sinon qu'il est dit ci-dessus, le MERCREDI, 24 septembre. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER
Au No 17 de la rue Carondelet.
Sept 1m

TEXAS.

Pour Galveston, le débarcadère Fisher, New Texas, Bayou Sara, Port Hudson, Bayou Sara, Port Hudson, Baton Rouge. Planquemine et les débarcadères intermédiaires, le paquebot
W. A. Pike,
de la malle des Etats Unis, faisant le service deux fois par semaine—capitaine J. Brown. Part tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 3 heures P. M. pour Texas.
J. K. CARLIN, agent, au No 6 de la rue Tchoupitoulas.

Paquebot Régulier des Ubentoms.

Partira tous les MERCREDIS, à 4 heures P. M.

Pour Opelousas Washington, Port Barre, et tous les débarcadères de l'Atchafalaya et du bayou Courtableau. Le nouveau et beau bateau à vapeur
FREELAND, capitaine H. Broad commis, J. B. Schmidt, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à
BRITTON & EPPLER, Agents,
No 17 rue Gravier.
Agents, G. CARRIERE, Washington.
Sept—1m J. DUBOUIDIEU, Port Barre.

New Orleans & Grand Keore Packet Co.

Bateau de la Nlle-Orléans et de Grand Keore.

Le bateau à vapeur GARRY OWEN, capt. C. Hamilton, capitaine, et Harry Jenkins et T. J. Downs, commis, partira tous les SAMEDIS, pour Grand Keore, St. Maurice, Montgomery, jusqu'à ce que le bateau ait remonté la rivière aux Cannes, Alexandrie, les débarcadères de Normand et de Saltola et tous les débarcadères intermédiaires.

M. M. JOYCE, agent, 1 rue Front.
J. F. CARLIN, No 6 rue Gravier.
LORD & McPARKE, No 6 rue Gravier.
12 sept—3m

New Orleans Grand Keore Packet Co.

Départ régulier tous les mardis à 5 P. M. pour Grand Keore, Alexandria, Montgomery, St. Maurice, Cotile Normal, ainsi que le débarcadère Harlot et rivière aux Cannes. Le bateau
EKA No. 40,
T. C. MITCHELL, capitaine
TOM CLEMENTS, commis.
Pour fret ou passage s'adresser à bord, ou à
LORD & McPARKE, Notaires,
M. C. LORD,
J. E. CARLIN, Agents.
1 août

Baton Rouge.

Paquebot de la Nouvelle-Orléans à la Côte, à Baton-Rouge, et à la Nouvelle-Orléans.

Partira tous les MERCREDIS à 8 heures A. M. et les VENDREDIS à 3 heures P. M.

Le bateau S. S. HODGE,
Capitaine J. JOHN, commis
Service et S. Hero—Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
K. O. MELANCON, 36 rue Conti

Paquebot Régulier de la Côte et du Bayou

Départ de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS à 5 heures P. M. et les VENDREDIS à 10 heures A. M.

Le bateau SELIMA remplissant le service de la ligne Lafourche et Terrebonne, Capitaine J. F. Acosta, Commis F. A. Charles.

Le bateau recevra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à